

BULLETIN

Les pèlerinages, qui s'étaient jusqu'alors accomplis dans le plus grand calme, viennent d'être brusquement interrompus. Le gouvernement italien, obligé par son rôle même de protéger la liberté des pèlerins, était profondément irrité de cette espèce de plébiscite international en faveur du Pape ; il a voulu y répondre par un plébiscite du parti révolutionnaire italien, et l'imprudencé de quelques membres du pèlerinage de la jeunesse catholique lui en a fourni l'occasion.

Vendredi dernier, plusieurs de ces jeunes gens visitaient l'église du Panthéon, qui contient le tombeau du roi Victor Emmanuel. Trois d'entre eux eurent la malencontreuse idée d'écrire sur le registre destiné à recevoir les noms des visiteurs : *Vive le Pape!* et, dit-on : *Vive le Pape-Roi!* Un officier qui se trouvait là, remarqua la chose et informa les gardiens qui arrêtrèrent un jeune homme présumé coupable de cette gaminerie. Deux des compagnons de ce dernier protestèrent contre cette mesure et furent arrêtés également. Aussitôt les rôdeurs qui se trouvaient autour du monument se rassemblèrent et poussèrent des cris contre les pèlerins ; une bousculade eut lieu ; le bruit se répandit comme une traînée de poudre que les français avaient insulté l'Italie et la famille royale. C'était le prétexte attendu par les ennemis du Pape et de la France ; des feuilles volantes furent aussitôt tirées et répandues dans la foule ; on y accusait les français d'avoir souillé le tombeau du père de la patrie, d'avoir craché dessus, et l'on invitait le peuple à châtier leur insolence. Sur le champ, des bandes s'organisèrent et la "chasse aux pèlerins" commença. Les détails suivants, que nous empruntons aux journaux de Rome, donnent une idée de ces hideuses bacchanales.

Près du Quirinal une bande ayant rencontré quelques prêtres étrangers se précipita sur eux, la menace à la bouche ; les prêtres se réfugièrent à l'intérieur de l'église de Saint-André, où la foule les suivit ; mais grâce aux carabinieri leur vie fut protégée. Un autre prêtre dut chercher un refuge au Quirinal. Dans la rue St-Nicolas de Tolentino, la foule força les pèlerins à descendre de voiture ; ils furent maltraités et ne durent la vie qu'à une troupe de carabinieri.

A l'hôtel Marini on cracha à la figure des pèlerins qui rentraient chez eux, et l'on en vint à crier : "A bas les cochons de pèlerins,